

# Expositions

## Tease-Art

Réalisme, Cubisme, Impressionnisme, Minimalisme, Pop-Art, Street Art, Land-Art et tans d'autres mouvements conçus pour encapsuler un concept, une façon de se représenter le monde par les yeux d'un artiste. Et si l'important n'était pas tans la vision du créateur que son doigté ? Après notre dernière exposition, notre vision de l'art a, décidément, encore mué.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

**E**n la plupart des lieux happés par la patte des artistes pour présenter leur regard on retrouve une ambiance propre à la simple observation. Les œuvres se dévoilent aux murs ou au sol et les visiteurs sont libres de les voir. Certains créateurs, parmi les plus hardis, se mettent eux-même en scène pour des performances dont le déroulement devient, lui-même,

le cœur de son œuvre. Quelques fois, on peut aller jusqu'à assister à des créations dont l'interactivité avec le public en est le tenant. Rares sont les expositions qui, alors, mélangent les trois formats préalablement nommés. C'est pourtant ce que l'artiste-peintre Luc Farevo est parvenu à représenter, avec un brio tout particulier, dans son exposition

« Empreinte » présenté au CentQuatre à Paris. Une déroutante surprise mettant en scène la stoïcité de l'art picturale, l'éphémère des performances et l'amusement de l'interactivité. Tout cela réuni par ce nouveau type d'art dont se réclame Luc Farevo, le « Tease-Art ».

### MAIS QU'EST-CE QUE LE TEASE-ART ?

Aux dires de l'artiste et créateur du mouvement : « Le Tease-Art est le résultat présenté aux regards dont l'issue est la somme du déroulement d'une création. De sa naissance au résultat final, puis à sa destruction. Le tout en étant appliqué sur un sujet vivant dont les réactions, quant à l'élaboration de cette œuvre, sont parties intégrantes de cette dernière. »

Il est vrai qu'à la lecture de cette description, sur le livret, on peut se retrouver quelque peu dérouté. Cela ne sera guère d'avantage l'affiche — Forte jolie au demeurant — qui nous apportera les indices quant au contenu de l'exposition.

C'est ainsi que l'on entre en



ignorant tout, à la recherche de réponses. Les premières salles que l'on rencontre affichent de nombreux cadres avec ce qu'il semble être des photographies de peintures abstraites de style impressionniste. Le trait est affirmé et les couleurs agréables. L'effet de la photographie, dont on sent la maîtrise de la pellicule par l'artiste, met particulièrement bien en valeur ces fresques, apparemment prise en macro sur une surface à la texture irrégulière et proche d'un papier froissé-défroissé.

Ce sera en avançant que les photographies se révéleront et nous livreront une partie de leur secret. La prise de vue sur les peintures s'éloigne et l'on prend conscience que ces créations s'avèrent toutes être appliquées sous la plante de pieds de modèles féminins dont le choix traduit le goût certains de l'artiste en matière de belles femmes.

C'est ainsi que l'exposition se poursuit et l'on découvre, par le biais de ces photographies mais, également, de vidéos, ces nombreuses femmes dont les pieds se trouvent transformés en œuvre par Luc Farevo. Nombre d'entre elles sont attachées de différentes façons. La plupart à une chaise, les chevilles posées sur un escabeau pour permettre à l'objectif de capturer tout autant la peinture que sa porteuse.

## L'ART D'EN RIRE

*Un art où la réaction du support est tout aussi importante que l'action du peintre*



L'affiche de l'exposition, un simple indice sur son contenu.

Par le biais des vidéos, nous comprenons, finalement, toute l'essence qui compose le Tease-Art. Ces dernières nous révèlent le processus de fabrication des créations qui nous sont présentées. Au travers de l'écran, on découvre la demoiselle apprêtée pour l'artiste promptement déchaussée

puis attachée de sorte de restreindre ses mouvements le plus possible — Dans certaines vidéos, l'artiste peut aller jusqu'à leur lier chaque orteil individuellement. Puis, viens le moment où le créateur commence sa peinture sur la surface de la plante de son modèle.

Sa méthode est, pour le moins, non conventionnelle. Chaque coup de peinture devient une action pour, tout autant, poser la couleur que chatouiller la demoiselle. De cette manière, et durant tout le processus de génération de l'œuvre, la



Une mise en espace, sur les murs, à la fois minimaliste et visuelle.

demoiselle se tord de rire sous le pinceau de l'artiste-bourreau.

Au final, la peinture est finalisée puis nettoyée à l'aide d'eau et de brosses qui semblent tout aussi terribles pour la porteuse de l'œuvre que chaque étape précédente.

Luc Farevo justifie le déroulement de ses peintures par le fait qu'il cherche à créer un art où la réaction du support est tout aussi importante que l'action du peintre.

Enfin, et car cette exposition ne pouvait pas s'interrompre en si bon chemin, l'artiste a, ainsi, décidé d'apporter sa performance à la galerie. Arrivé dans la salle principale que l'on peut rejoindre après avoir observé les premières œuvres photographiques et vidéos, nous pouvons retrouver un attroupement de visiteurs dont de multiples éclats de rires semblent s'en dégager.

Luc Farevo est présent, quelques chaises et un escabeau plantés au centre de la pièce dont les cordes rappellent ceux des clichés. Devant cela, de nombreux outils

pareissant tout autant destinés à la peinture, qu'à la torture ; une palette, des pots de peintures ainsi qu'une bassine d'eau. Le tout posé sur un drap blanc taché de pointes de couleurs. C'est ici que l'artiste se met en scène en opérant, sous les yeux des visiteurs, la créations de nouvelles fresques éphémères. Soit sous

les pieds de Louise Capet, sa compagne et modèle principale pour ses expérimentations, soit sur la plante de toutes celles qui, en visite, seraient tentées de se prêter au jeu.

L'artiste invite, ainsi, toutes les femmes qui désirent endosser le rôle de modèles — et un peu victimes — de son art.



Et, nombre sont celles qui ont accepté, l'espace d'une peinture, d'être ligotées pour passer de l'état d'observatrices à celui d'observées.

Attention, toutefois, mesdames. Si vous souhaitez prêter vos pieds pour la création d'une nouvelle œuvre, sachez que cela dure un peu plus d'une vingtaine de minutes en comptant cinq supplémentaires pour son effacement. Durant ce temps alloué à la peinture de vos pieds, gardez bien en tête que l'artiste ne vous ménagera en rien.

Selon son avis, plus vous rirez, plus la création sera aboutie.

## LE PINCEAU ET LA PLUME

Bien qu'extrêmement occupé par ses prestations, Luc Farevo a accepté de nous accorder quelques réponses à nos questions, entre deux intenses séances — Tout autant pour l'artiste que la modèle.

### « Comment vos débuts d'artiste se sont-ils déroulés ? »

Je ne suis pas sûr d'être réellement sortie de «mes débuts». Mais, en ce qui concerne mon démarrage... en fait, mon père était tatoueur. J'aimais ce qu'il faisait et j'avais l'intention de le suivre dans cette même profession. Je me suis dirigé vers les arts appliqués parce que je voulais

L'artiste  
Luc  
Farevo

Photo prise  
pendant  
l'exposition



améliorer mes compétences dans le dessin. J'ai fait l'école Duperré et c'est là que j'ai découvert la peinture, ce qui m'a, rapidement, conduit à faire du body painting. D'ailleurs, mon exposition du diplôme était sur ce sujet.

### « Comment vous est venu l'idée du Tease-Art ? »

Eh bien, quand je faisais du body painting sur des femmes, je me suis rendu vite compte que j'avais tendance à... disons, insister d'avantage sur les zones sensibles du corps et notamment les orteils et la plante des pieds. Je me suis surpris à diversifier bien plus

mes matériaux pour ces zones que pour n'importe quel autre. Et que je m'amusais beaucoup des réactions de mes modèles. Je me suis, d'ailleurs, pas mal brouillé avec certaines d'entre elles à cause de ça. [rire]

### « Quels sont les composants qui vous séduisent dans cet art ? »

J'aime la réaction du support. Le sentiment qu'il y ait une communication permanente entre le modèle et l'artiste, un dialogue sans mot mais bien plus puissant que n'importe quelle phrase. C'est comme si l'œuvre n'était, au final, qu'un lien entre moi et elle. C'est

la grande différence, je trouve, entre la peinture classique et le Tease-Art. Quand vous peignez sur une toile, cette dernière ne ressent rien. Il s'agit d'un objet inerte, dépourvu de conscience et de sensibilité. Quand je peins sous les pieds d'une femme, je ressens, à chaque passage de mes ustensiles, son corps vibrer, se tendre et ses poumons expulser ses rires. Vous savez, on parle souvent des émotions du peintre, mais qu'en

est-il de celles du support ?

C'est vrai que j'aurais pu me contenter du body painting qui, en un sens, possède aussi cette notion de sensation du modèle sous le pinceau. Mais, si j'ai choisi cette méthode là c'est que, au même titre que les chatouilles, l'art est quelque chose qui peut plaire ou déranger, exciter ou démanger. La plupart du temps, c'est entre les deux. On ne sait pas comment réagir, si l'on doit rire ou pleurer.

« On parle des émotions du peintre, qu'en est-il du support ? »

« Vos performances sont au-delà de l'interactif. On pourrait dire que vous prenez une des visiteuses en otage. La galerie a-t-elle exprimé un désaccord sur ce sujet ? »

Quand le CentQuatre m'a proposé d'exposer, je n'avais même pas dans l'idée de faire une performance. Je pensais, simplement, afficher mes œuvres comme je l'ai fait à l'espace Louis Vuitton ou au centre culturel Irlandais. Mais j'ai pensé que sur une telle surface mis à ma disposition pas le CentQuatre, largement plus grande que ce que j'avais connu jusqu'alors, j'avais peur de la redondance, d'ennuyer les visiteurs. J'aime quand ça bouge, que ça évolue et surprend. En fait, c'est ma compagne qui m'a parlé, au départ, de m'y rendre pour peindre, sur place, en me servant d'elle comme modèle et support. Et puis, à mesure, cela m'a donné l'idée de proposer l'expérience directement aux visiteurs. Bien entendu, j'en ai parlé à Mr Gonçalves (NDLR : Directeur de publication du CentQuatre) avant d'entamer quoi que ce soit. Il s'est montré



### « Corps et Couleurs »

Les créations de l'artiste pour son diplôme de fin d'étude

entièrement ouvert à mes idées et parfaitement coopératif. J'ai beaucoup apprécié la liberté qu'il m'a laissé sur ce sujet.

**« N'y a-t-il jamais eu de personne étant passée sous votre pinceau qui n'ait voulu interrompre en court de route ? »**

Avant de démarrer, je leur dit qu'elle peuvent prononcer « Iris » si cela leur est trop insupportable et qu'elles souhaitent arrêter. Dans ce cas-là, j'y met fin. Mais je leur explique bien, avant de commencer, que je n'aime pas du tout ça. Ce serait comme si vous retiriez la toile d'un peintre juste après les glacis, c'est frustrant, c'est même violent, je trouve. C'est pourquoi j'insiste bien avec elles que cela peut durer facilement vingt minutes, qu'elles vont réellement être chatouillées

et qu'elles doivent se sentir prête à le subir.

**« Ce choix des photos en macro, puis en recul, emmenant sur la vidéo puis votre performance dans la dernière salle. Cette continuité croissante est-elle une volonté de votre part ? »**

Complètement. Comme je vous l'ai dit, j'aime l'évolution et la surprise. J'apprécie l'idée que, lorsque les premiers visiteurs entrent, ils s'imaginent voir de simples peintures. Puis ils se rendent compte que ces peintures se trouvent sous les pieds de jeunes demoiselles, puis ils comprennent qu'elles ont été chatouillées pour cela. Pour, au final, me retrouver en train de réaliser cela au même moment. À mesure de son avancé, la personne ne va cesser de changer son regard et les idées qu'elle se

fait de mon art et donc, un peu, de l'art en général.

**« Quelles techniques et outils utilisez-vous ? »**

Pour les chatouilles ou la peinture ? *[rire]* En fait, j'utilise de la peinture corporelle spécialement faite pour le body painting. Elle est sans danger, ne provoque pas d'irritation de la peau et elle s'efface facilement. Bien entendu, je prend, également, bien soin de chacun de mes outils. Je les nettoie avec un peu d'alcool après chaque séance pour éviter les risques de maladies. Sinon, pour mes outils, je cherche à mixer, le plus possible, le dessin et les chatouilles. J'utilise des pinceaux brosses de différentes tailles, des tiges de bois et de plastique souple, une brosse à dent et un rouleau bosselé. Parfois, des feutres pour les parties sèches. Sinon, un pinceau souple et fin pour quelques finitions même si, là, ça ne produira pas d'effet.

Généralement, quand je peins sur une demoiselle que je ne connais pas, je commence toujours par effectuer des « croquis ». C'est à dire que je prend l'une de mes tiges de plastique, je l'enduis d'un peu de jaune de Naples et je la fait passer à la surface de la plante, dans tout les endroits, pour voir ses réactions et sonder les parties sensibles. Ensuite, la peinture qui sera réalisée sera, la plupart du temps, en rapport avec ces emplacements. Cela varie suivant qu'elle réagit d'avantage aux passages sous les orteils ou au creux de la plante. Je réalise toujours mes créations dans le but de faire rire le plus possible mon modèle.

**« Que se passe-t-il si votre modèle ne rit pas ? »**

Cela peut arriver. Certaines, malgré tout mes efforts, ne rigolent pas. Dans ces cas-là, je poursuis afin de terminer l'œuvre mais j'avoue que je ne chercherais pas à la figoler pendant trop longtemps. Pour moi, c'est un peu comme peindre avec une couleur en moins. Une couleur importante qui donnerait tout le volume au résultat. Sans elle, la peinture reste bien plate et assez monotone.

Mais je ne désespère pas pour autant. Certaines ne rient pas immédiatement parce qu'elles se retiennent pour ne pas paraître « ridicules » devant leurs amis. Mais, généralement, celles-là finissent toujours par se relâcher assez rapidement. Souvent, ce sont elles qui rigolent le plus ensuite.

**« Pourquoi avoir choisi les pieds ? D'autres parties du corps sont sensibles, comme le ventre ou les aisselles. »**

Je pourrais répondre, par pur pragmatisme, que c'est bien plus aisé, pour un visiteur, de retirer ses chaussures que son haut mais ce n'est pas la raison première. Les pieds et, surtout, la plante sont la partie, non-sexuelle, du corps que l'on cache le plus. Même déchaussés, ils sont en permanence contre le sol, pour nous maintenir debout généralement. À mon sens, c'est ce qui fait de cette partie du corps, quand elle est révélée, l'une des plus vulnérable qui soit. Quand on expose ses pieds, d'autant plus en étant attachée, on se met psychologiquement à nu face aux autres. Cette sensibilité est la plus à-même de réagir avec l'application de mon art.

**UNE BELLE PLANTE**

Quand les visiteuses de passages s'avèrent quelque peu frileuses à l'idée de passer sous les instruments de Luc Farevo, la délicieuse Louise Capet est mise à contribution afin de permettre à l'artiste de poursuivre ses démonstrations. Alors qu'une nouvelle création venait de lui être imposée et qu'elle était encore liée à son support, la jeune modèle a accepté de répondre à nos questions :

**« D'ordinaire, comment une séance de peinture se déroule-t-elle ? »**

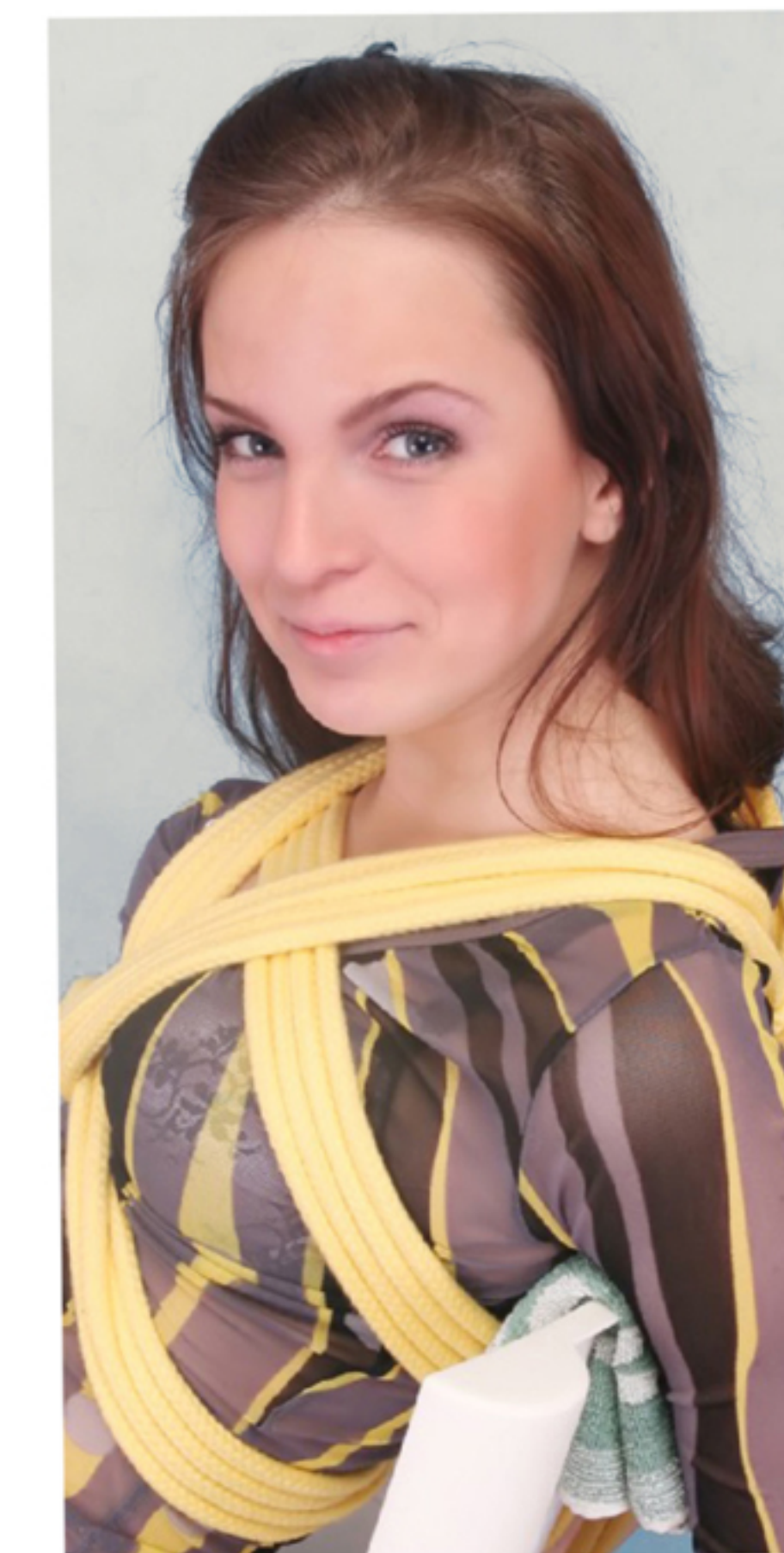
C'est variable. Quand ce n'est pas ici, nous décidons, ensemble, de la façon dont je serais attachée. Une fois fait, je le laisse donner libre court à son imagination. Mon rôle est, finalement, plus facile après ça. J'ai juste à m'agiter dans les attaches.

**« Êtes-vous réellement chatouilleuse ? »**

Oh oui ! Énormément. C'est aussi la raison pour laquelle je sert de modèle à Luc aussi régulièrement. À présent, il connaît tout mes emplacements par cœur. C'est même lui qui me les a fait découvrir, en fait. *[rire]* Je sais, maintenant, que j'en ait à la base des orteils, au creux des pieds, comme beaucoup, mais également un autre très sensible sur la bosse sous le gros orteil et un dernier au niveau du talon.

**« Cela est-il supportable ? »**

Je fait ça pour l'art. Mais j'avoue que j'aime assez être chatouillée. En réalité, ce qui m'était difficile, au début, c'était surtout de parvenir



**Louise Capet, la modèle principale et compagne de l'artiste.**

à me laisser suffisamment aller pour rire sans retenu. Je savais que c'était ça qu'il attendait de moi et qu'il attend de chacune de celle qui lui sert de modèle.

**« Étiez-vous en couple avant que Luc Farevo ne donne naissance au Tease-Art ? »**

Oui. Nous nous sommes connus quand il faisait du body painting. Il montrait ses réalisations sur Internet, je les ait vu sur Behance Network. Il disait avoir un peu de mal à trouver des volontaires. Je l'ai contacté pour lui servir de modèle. C'était au moment où il commençait, déjà, à insister sur la partie des pieds. Pour ma part, cela ne m'a jamais dérangé. La preuve. *[rire]*





Une des nombreuses étudiantes à avoir tenté le supplice artistique.

## OSER S'Y ESSAYER

Un peu plus tard, alors que nous revenions d'un nouveau tour d'horizon pour apprécier la contemplation des photographies de l'artiste avec un second regard — celui dans lequel on s'imagine le supplice accompagner chacune de ces réalisations — nous apercevons une jeune fille, assise sur la chaise, manœuvrant pour remettre ses chaussettes. Les larmes aux bords de ses yeux et le rose sur ses joues la trahissent quant au fait qu'elle soit passée sous le pinceau de l'artiste.

Charmante et enjouée, la demoiselle de 17 ans s'avère être une étudiante aux beaux-arts. elle accepte de nous accorder quelques réponses avant de retrouver ses amis :

« Comment s'est déroulée cette expérience ? »

C'était... assez intense. J'aurais du mal à trouver d'autres mots. Je ne sais pas. Je ne pensais pas que ce serait si dur à tenir. Et je ne savais pas que je craignais autant les guilils. [rire]

« Avez-vous été tenté de dire "Iris" ? »

Parfois, oui. Mais je voulais pas interrompre son travail. J'ai préféré souffrir pour qu'il finisse son œuvre. Bien sûr, il a bien-bien pris le temps d'insister entre mes orteils... là où je craint le plus. [rire]

« Avez-vous vu le résultat ? »

Il m'a montré avec un miroir, à la fin. J'ai beaucoup aimé. On aurait dit une sorte de grotte avec des stalagmite qui s'écoulait d'entre mes doigts de pieds et des petites chauves-souris un peu partout, une ambiance un peu glauque. Je

n'aurait jamais imaginé rigoler à cause de la création d'une œuvre proche de Bacon. C'est marrant de voir le résultat à la fin et de comprendre ce qu'il dessinait lorsque je le sentait insister sur telle ou telle partie de mes pieds.

« Ce supplice, au regard de tous, cela ne vous a-t-il pas dérangé ? »

Si. Le regard des autres m'a un peu gêné. D'autant que mes amis étaient là. On respecte le travail de l'artiste, donc ils n'ont rien dit pendant la peinture mais je voyais dans leur yeux cette petite étincelle. Je sais que ça les a beaucoup amusé. Après, bon, je fait du théâtre en dehors des cours, j'arrive quand même à un peu oublier le jugement de ceux qui regardent.

« Est-ce que cela vous a donné des idées pour vos études d'arts ? »

Peut-être histoire de torturer d'autres copines de cours [rire] mais sinon, non. En fait j'aurais trop peur de donner de mauvaises idées aux autres et de devenir la cobaye à nouveau. [rire]

Malgré ce témoignage, sachez que vous auriez tort de penser que seules les dames de l'art se soient

« Éprouvant et enrichissant »

prêtées au jeu de Luc Farevo. Au court de l'après-midi, nous avons pu voir l'artiste faire ses œuvres sous la plante de nombreuses femmes différentes

que l'expérience ne semblaient guère apeurer. D'autres étudiantes en art, bien entendu, mais, également, une mère de famille, une étudiante en droit, des lycéennes et, même, une institutrice venu avec sa classe.

Cette dernière nous a confié avoir accepté de s'y soumettre car les filles de sa classe souhaitaient y aller mais l'artiste refusait de faire cela sur les enfants. Au dire de la professeur, l'expérience fut éprouvante mais enrichissante.

Bien entendu, quelques unes de celles passées sur la chaise ne parvinrent à tenir et durent prononcer le mot d'arrêt, au grand dam du peintre. Cependant, dans l'absolu, les performances ce sont parfaitement déroulées et il y a de grandes chances que cette bonne humeur que nous communique Luc Farevo, parfois malgré nous, se poursuivent encore jusqu'au 13 Février.

Ainsi, pour tous ceux et celles qui souhaiteraient s'y rendre pour découvrir l'impressionnant travail de peinture et de spectacle de Luc Farevo dans l'exposition « Empreinte », cette dernière a lieu depuis le 1er jusqu'au 13 Février au CentQuatre.

Et, nulle doute que le Tease-Art se poursuive, encore, pendant longtemps. À la confiance de Louise Capet, l'artiste aurait déjà fait des émules parmi de jeunes créateurs. Notamment Armand Courraux, étudiant à la même école que le père du courant. Son travail se base sur l'affrontement de deux personnes couvertes de peinture et luttant par-dessus une toile tendue au sol. Également, dans un style plus osé, l'artiste



Anne Blond avec son Sex-Art, dérivé du Tease-Art, qui fait la polémique chez la vague des contemporains.

De toute évidence, l'art semble s'inviter toujours plus en nous et, maintenant, sur nous. Et, s'il y a bien un point que nous a démontré Luc Farevo, c'est que l'on peut rire de tous, et surtout de l'art.

## EN SAVOIR PLUS

Le site Internet sur l'art de Luc Farevo et son mouvement du Tease-Art : <http://lucfarevo-art.com>